

JOURNAL DES DAMES

ET

DES MODES.

Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15 avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an.) 50 c. de plus par trim.^{re} pour l'étranger.

En 1802, a été commencée, pour servir de supplément au Journal des Dames, une suite de Gravures coloriées : format in-4^o oblong, de Meubles, Draperies, Bronzes, Orfèvrerie et Voitures. Ces Gravures paroissent deux à deux. L'abonnement, pour une année, est de 10 francs 50 centimes, port franc. Les Livraisons de l'année 1816, comprendront les N^{os}. 421 à 439.

P A R I S

Ce 9 septembre 1816.

Les théâtres de Paris ont été très-actifs pendant le dernier mois ; ils ont donné vingt pièces nouvelles, ce qui ne s'étoit pas encore vu jusqu'à présent. Dans ce nombre, on en compte, il est vrai, plusieurs de circonstance, et quelques-unes sur la *Fin du Monde*.

Madame Gardel a fait ses adieux au public. La représentation extraordinaire donnée à son bénéfice, a été très-brillante et très-productive.

En attendant un ouvrage en trois actes (*les Pages en vacances*), le Vaudeville a exhumé de ses cartons une bluette intitulée : *la Petite manie des Grandeurs*. C'est une réminiscence de quelques scènes du *Bourgeois-Gentilhomme*, de M. Guillaume, etc. Les couplets même, à l'exception de deux ou trois, n'offrent que des idées rebattues ; nous citons le suivant parce qu'il rentre dans le cadre de notre Journal.

AIR : *En amour comme en amitié.*

Pour cacher les vœux de leur cœur,
Hélas ! les amans ont beau faire ;
Pour voiler leurs tendres ardeurs ;
En vain s'entourent-ils de l'ombre du mystère.
Un mot, un geste, tour-à-tour
Trahit le secret qui les lie ;
En amitié le secret se confie,
Toujours il échappe en amour.

Ayuntamiento de Madrid

La Dame du Château donnée dernièrement à la Gaité est l'ancienne *Fausse Marquise* de la Porte-St-Martin. On répète à ce théâtre *la Croix de St-Louis*, vaudeville, et le mélodrame de *la Fille du Désert*.

Le Barbier de la Cité n'ayant pas fait ses affaires à la Porte-St-Martin et se voyant abandonné de ses pratiques, va céder le pas au *Fratricide*.

La Magnétismomanie est dans ce moment la pièce à la mode. L'intrigue est cependant fort commune, mais le personnage de *Soporito*, qui est calqué sur un fameux *Magnétiseur*, est joué d'une manière extrêmement plaisante par *Potier*; aussi dit-on avec raison : l'ouvrage n'est rien, l'acteur est tout.

OUVRAGES NOUVEAUX.

Épître à Zoé, sur l'Inutilité de la Toilette. 1 vol. in-16, publié par une jeune personne de 16 ans, fraîche comme une rose. Après l'épître il y a une réponse critique par une vieille prude qui n'est jamais au lit sans rouge et qui fait broder à jour le haut de ses bas.

La Colère, poëme en quatre chants, par un dentiste, enrichi de notes par un coëffeur et orné de jolies vignettes dessinées par trois danseuses de l'Opéra. La première vignette représente la colère d'Achille; celle du second chant, représente un mari qui bat sa femme; la vignette du troisième montre un pilote qui sonette un mousse; la quatrième, une actrice qui déchire un rôle devant un auteur pétrifié. Le frontispice offre deux furies qui marchent sur la tête et les pieds en l'air, un avocat qui grince des dents et deux petits-maitres qui se prennent aux cheveux.

Le Danger des Gouvernantes ou Conseils aux Mères de Famille, par un philosophe imberbe; gros volume in-8°. avec figures. C'est l'histoire de deux jeunes personnes que leurs parens avoient successivement confiées à plusieurs commères hypocrites. On fait voir le début, le développement et la fin d'une foule d'intrigues engagées par le moyen de celles qui les devoient empêcher. L'auteur prétend avoir été le héros d'une de ces aventures. Il parle en connoissance de cause et devient moraliste par indiscretion.

Les Sornettes ou recueil de propos de société, à l'usage de ceux qui ne savent que dire. L'éditeur a puisé dans une foule de livres sérieux, où il a trouvé toutes sortes de folies, de fautes et de jongleries.

A V E U X D' A M O U R ,

R O M A N C E .

A I R : *De ton baiser la douceur passagère.*

Pourquoi ces pleurs , Jouvencelle timide ?
Que peux-tu craindre , assise auprès de moi ?
Le tendre amour dont je brûle pour toi
Est aussi pur que cette onde limpide .

Quand tu parcoures le vallon solitaire ,
J'aime à te suivre au bord des clairs ruisseaux ,
Dans la prairie , et sous les arbrisseaux ,
Où , seule encor , tu cherches le mystère .

Comme la rose , entre les fleurs nouvelles ,
S'élève et brille au matin d'un beau jour ,
Telle on te voit , fraîche rose d'amour ,
Dans le hameau briller parmi les belles .

Ah ! ne crains pas que celui qui t'adore ,
De ses liens veuille se dégager !
Non , non , jamais on ne verra changer
L'ament heureux de Léonore .

Auguste MOUFFLE.

La Vierge au Donataire, gravée par M. Desnoyers , parut l'année dernière , et obtint le suffrage des connoisseurs . M. Schenker , qui gravoit le même sujet et dans le même format , n'a point perdu courage , et sa noble hardiesse vient d'être couronnée d'un plein succès . Non seulement sa gravure soutient le parallèle , mais certaines parties sont plus harmonieuses et rendent mieux la couleur du tableau .

LES VOYAGES D'UNE MARCHANDE DE MODES.

Monsieur le Rédacteur ,

Je présume que vous m'avez vue et que vous vous rappelez ma figure : une petite bouche , de belles dents , des yeux bien fendus , des cils noirs , des cheveux blonds , un joli cou , une voix douce ;... mais ma voix vous est indifférente puisque je ne vous ai jamais parlé , seulement je vous voyois passer devant notre magasin lorsque je demurois dans la rue Vivienne ; vous regardiez beaucoup nos chapeaux et nos fleurs , vous aviez pour nous quelque prédilection , et nos petites inventions , à la vérité fort singulières , étoient souvent signalées dans votre Journal .

Maintenant , Monsieur , vous ne devineriez pas d'où je vous écris : c'est de Mérida en Amérique que je date ma lettre , vous la recevrez peut-être dans six mois , n'importe , aussitôt qu'elle vous parviendra , ayez la bonté de m'adresser la collection de vos *Annales* , et de continuer ensuite régulièrement à m'en envoyer les numéros.

Vous serez peut-être curieux de savoir comment je me trouve ici , ce que j'y deviens , comment on m'a fait quitter Paris. Paris ! le paradis des femmes , et surtout des marchandes de Modes !

Voici ce que c'est : je suis d'un naturel très-sensible. J'aurois bien voulu , comme tant d'autres élégantes , conserver mon cœur et ma liberté , sauf à faire la coquette du matin au soir sans scrupule ; mais impossible , le naturel l'emporta , je m'attachai à un jeune homme qui , tous les jours , en sortant du Palais-Royal pour aller dîner chez Champeaux , me jettoit un *poulet* , ou un cornet de bombons , ou un almanach couvert en maroquin , ou une infinité de choses galantes. A toutes les premières représentations de Feydeau ou du Vaudeville , il me réservoit une place dans une loge ; et enfin , il me donna tant de preuves de sa passion , que je me laissai attendrir. Il est entendu que son amour étoit honnête. Il m'épousa. Il disoit qu'il étoit riche , mais je vis bientôt qu'il étoit pauvre , ou , si vous voulez , qu'il étoit joueur. Il ne quittoit guère la roulette et le trente et un. Quelques petites métairies qu'il avoit eu en Touraine , y passèrent. Nous avions élevé une *maison de commerce* que fréquentoient volontiers les petites-maitresses les plus en vogue. Elles payoient peu , mais elles promettoient de payer davantage ; et de mon côté , les affaires prenoient une assez bonne tournure , mais du côté de mon mari , c'étoit un épouvantable désordre. Mes raisons et mes prières n'y purent rien. Il nous ruina.

Vous savez que quand on est ruiné , on pense tout de suite à s'en aller en Amérique. Mon mari n'y manqua pas. Il me fit un grand récit d'une habitation que sa famille avoit eue à Saint-Domingue , et il fut résolu que nous irions tenter de rentrer dans ces belles propriétés que j'ai toujours regardées , je l'avouerai , comme fort hypothétiques. Nous allâmes à Bordeaux nous embarquer. Nous perdîmes bientôt de vue le Château-Trompette. Nous doublâmes le cap Finistère , nous envoyâmes un canot prendre sur les côtes de Portugal des oranges et des citrons , avec lesquels nous fîmes de la limonade tout le long de la route. Nous mouillâmes aux Canaries , et là , je fis une très-jolie provision de serins. Puis quand nous fûmes sous le tropique , je me rachetai du *baptême* en donnant aux matelots quelques bouteilles d'un vin sec que nous avions pris à Madère. Je pourrois bien vous tenir de beaux discours sur le grand désert de Sahara , qui fut l'objet de toutes nos conversations pendant plusieurs jours. Etoit-ce une mer autrefois ? y a-t-il encore une

mer au milieu des terres ? Mille questions là-dessus furent agitées, et je vous assure qu'une femme devient habile quand elle voyage. Je connois à présent les astres comme si j'avois habité toute ma vie à l'Observatoire de la rue d'Enfer. Je souffris un peu dans le principe de l'extrême chaleur que nous éprouvâmes sous *la ligne*, je croyois être dans un bain de vapeur, mais je m'y accoutumai et je traversai assez tranquillement l'océan atlantique. Nous longeâmes les côtes du Brésil, et nous eûmes un moment l'idée de nous arrêter à *san Salvador*. Nous aurions eu le coton de Fernambouc à deux pas de là. Mais le destin nous poussoit ailleurs. Nous filâmes dans la mer des Antilles, et nous touchions au terme de notre course, lorsque tout-à-coup une tempête épouvantable et comme on n'en avoit pas vu depuis le déluge, dans ces parages, nous balotta, nous fracassa, nous mit à deux doigts de notre perte; et au lieu de nous porter aux *Cayes*, selon notre désir, nous jeta dans le golfe du Mexique, où nous fûmes long-temps roulés sans savoir ce que nous allions devenir. Notre capitaine, homme habile et prudent, résolut de cingler vers la Vera-Cruz. C'est le port le plus sûr de ces rivages. Nous y entrâmes, non sans peine, et quand je fus à terre, je promis à Dieu de ne plus retourner sur le perfide élément. Mon mari n'étoit pas beaucoup plus amateur que moi de l'onde amère. Avec des vagues plus grosses que des montagnes, il n'y a pas à badiner.

C'est de la Vera-Cruz que partent les *galions d'Espagne*, chargés de l'or du Potosi. Le Potosi est une intendance du Mexique qui s'étend le long du golfe depuis les Cordillères jusqu'à la rivière *del Norte*. Il y a dans cette intendance plus de trois à quatre cents mines d'or et d'argent, et l'on dit que de la seule mine de Catorce, il en sort pour vingt millions par année. Cela vaut bien les mines de houille du pays de Liège et du Brabant. Cependant nous ne tournâmes point nos pas de ce côté. Mon mari et moi, nous nous étions attachés l'un à l'autre d'une manière étonnante durant la traversée. Il avoit bien encore joué un peu aux dez et aux cartes avec quelques passagers, mais ce n'étoit plus une rage, et nous étions vraiment devenus tout-à-fait sages et philosophes. Nous cherchions moins des pays riches que des côtes romantiques et pacifiques.

A l'hôtel où nous étions se trouvoit un Espagnol parent du vice-roi de Guatimala. Il nous fit de ce royaume un tel récit, que nous nous décidâmes à le suivre dans le prochain voyage qu'il y comptoit faire. Il nous parla surtout d'une maison isolée, solitaire, au milieu d'un bois délicieux, près d'une ravissante fontaine, il la nommoit *Estola*, elle lui appartenoit, il nous l'offrit, et nous montâmes avec lui dans une belle calèche qu'il avoit fait préparer exprès pour le transport. Elle étoit tirée par deux chameaux, animaux rares dans cette région, et qu'on y avoit fait venir de la province de Caracas. Nous rencontrâmes en route des ingénieurs qui mesuroient la hauteur des mon-

tagnes, et qui cherchoient les moyens de réunir les deux océans par l'isthme de Tehuantepec.

Ces Messieurs ont de la besogne. C'est un pays qui, quoique depuis long-temps découvert, n'est pas encore à beaucoup près entièrement connu. On voit sur les cartes géographiques, dressées par nos académiciens, des fleuves et des montagnes qu'on ne retrouve plus quand on est sur les lieux. Ils ont beau jeu dans leur cabinet, ils arrangent comme ils veulent leurs bordures jaunes et vertes, et mettent des points, pour marquer les villes, où bon leur semble; mais quand on arrive, on trouve des lacs où l'on s'attendoit à voir des savanes, et des volcans où l'on cherchait des forêts. Cela ne fait rien. Guatimala est célèbre par son indigo, et mon mari a toujours eu beaucoup de goût pour l'indigo. Il en poussoit la manie si loin, qu'étant en France, il avoit voulu en faire avec du pastel. Il étoit extrêmement curieux d'en avoir pour ainsi dire *en herbe*.

Notre Espagnol nous procura toutes sortes d'agrémens. Il nous faisoit venir du cacao de *Guayaquil*, et c'est une chose que j'aime à la folie. Mais il arriva ce qui arrive toujours; les hommes de quelque pays qu'ils soient ne font jamais rien pour les femmes sans intérêt. Le petit parent du vice-roi me trouvant seule un soir, me fit une déclaration dans les termes les plus clairs. Il me proposoit de m'emmener (sans mon mari) à la Nouvelle-Grenade, au Pérou, au Chili, où je voudrois. Je pris cette ouverture comme je le devois, c'est-à-dire fort mal, et nous nous quittâmes aussi grands ennemis que nous avions été bons amis jusques-là. Je ne contai pas l'affaire à mon mari, car il auroit fait un mauvais parti à l'Espagnol. Les époux français, tant qu'ils sont à Paris, sont de la meilleure composition sur certain article; c'est l'influence du climat. Mais quand il sont aux Indes, c'est différent, on n'en peut plus jouir, et sur ce même chapitre ils sont d'une susceptibilité qui va jusqu'au ridicule. Afin d'éviter la rencontre de deux rivaux, je prétextai un dégoût absolu pour un lieu qu'on avoit trop préconisé, je me plaignis de maux de tête et d'oreille, vraiment insupportables. Je ne mangeois plus que par dépit, et mon mari, tout en me traitant de capricieuse, fit ce que je voulois, il acheta une voiture, et nous partîmes sans trop savoir encore où nous allions nous fixer. Dans le pays on se fait ordinairement porter en voyage par des Indiens qu'on nomme *cargadores*. Mais je n'ai pu m'y faire et je me suis toujours fait *voiturer* le plus qu'il a été possible. Il nous vint dans l'idée de prendre par *Oaxaca* et d'aller nous établir à *Mexico* dont le nom dérive de *Mexitli*, dieu de la guerre des Astèques. Mais cela tourna autrement, nous n'allâmes pas si loin, nous reprîmes notre route vers l'Est, au lieu d'aller au Nord, et nous ne tardâmes point à être sous les murs de *Campeche*. C'est aux environs de cette ville que croit ce fameux bois de teinture dont les petits marchands de vin de Paris font usage

pour donner à leur liqueur cette nuance pourprée qui plaît tant aux cochers de fiacre.

Le sol et le bois ne nous tentèrent point. Nous poursuivîmes notre chemin assez gaiement et nous fîmes quelques jours après notre entrée à *Mérida*.

C'est une ville qui a pour nous mille agréments. Nous y faisons fortune. Nous avions d'abord voulu nous y donner pour des gens de haute volée voyageant incognito. Mais comme la vanité ne fait pas vivre et que nos moyens d'existence commençoient à être extraordinairement réduits, nous jettâmes la gloriole aux vents, et nous reprîmes nos allures Parisiennes. Mon mari rédigea un prospectus superbe, j'ouvris un magasin charmant tout en bois d'acajou, un peintre français qui se trouvoit là par hasard, nous fit une enseigne; j'eus des armoires en glaces, garnies en cuivre de l'île de Chiloe; et toutes les dames de la ville voulurent avoir des capotes de ma façon.

Dans tous les pays de la terre, la toilette est la grande affaire des femmes; j'ai vu cela, et j'en dois convenir, ça prouve le bon goût du sexe qui veut partout avoir de l'élégance et de la grâce. La Vierge du Mississipi, Atala elle-même, étoit coquette. J'ai ici une clientèle nombreuse et bien composée. J'ai de petites Mexicaines que je forme à l'art de la couture et de l'arrangement des plumes et des chiffons. Mon mari, qui a une imagination vive, crée les modes, et moi je les exécute. Il va voir nos *pratiques*, il en est reçu à merveille, on a tout plein de confiance en lui. Il dirige ces dames dans le choix de leurs parures et de leurs pompons. Il n'est pas encore admis à essayer les corsets et à en prendre la mesure avec les doigts, mais il espère que cela viendra. J'espère, moi, que cela ne viendra pas.

En attendant, je vous en conjure, envoyez-nous votre Journal. Tenez-nous bien au cours de ce qui se passe en France en fait de colifichets; et croyez, Monsieur le Rédacteur, à toute la gratitude de

Votre très-humble servante,

ADÉLAÏDE P NÉE Z.

~~~~~

*Imitation de l'ancien Scandinave.*

Dans les forêts, l'autan glacé murmure;  
Tout de l'hiver atteste le retour;  
La sombre nuit déjà chasse le jour;  
D'un voile épais se charge la nature.  
Le char brillant que voit rouler le Nord,  
Et que conduit l'étoile pacifique,  
Verse ses feux sur le réduit rustique  
Où mon Hella d'un doux sommeil s'endort.



Vents orageux de la froide Scanie ,  
 Ne soufflez plus , respectez son sommeil ;  
 Que son amant seul cause son réveil :  
 Soufflez alors , soufflez avec furie ,  
 Chassez au loin , dispersez les brouillards ;  
 Ouvrez les flancs des nuages épars ;  
 Faites bondir la grêle sur la terre ;  
 Que mon Hella , pâlisant de frayeur ,  
 Cherche en mes bras une retraite chère ;  
 Alors , ô vents , calmez votre colère :  
 J'aurai connu l'ivresse du bonheur !...

LÉONARD G.....

~~~~~  
 A N N O N C E S .

BEAUTÉS DE L'HISTOIRE D'ITALIE, ou *Abrégé des Annales italiennes, avec le tableau des mœurs, des sciences, des lettres et des arts, depuis l'invasion des barbares jusqu'à nos jours*; ouvrage orné de douze belles gravures, à l'usage de la jeunesse, par M. Giraud, auteur de la *Campagne de Paris*, etc. ; 2 volumes in-12 de 500 pages chacun. Prix, 6 fr. ; et port franc par la poste, 8 fr. 25 cent. A Paris, à la librairie d'Alexis Emery, rue Mazarine, n°. 30.

~~~~~  
*La Vierge au Donataire*, dite *la Madone de Foligno*, gravée au burin d'après Raphaël, par M. Schenker, membre de la Société des Arts de Genève. Hauteur, 25 pouces sur 15 pouces de large. Prix, 30 fr. A Paris, chez l'auteur, rue Saint-Jacques, n°. 30.

~~~~~  
 M O D E S .

On porte beaucoup de chapeaux blancs, mais c'est plutôt en étoffe qu'en paille. Quelques-uns de ces chapeaux ont des liserés verts : sur le bord de ceux qui sont tout blancs, on met quelquefois une chicorée d'étoffe, en place de tulle plissé.

Lorsqu'il n'y a point de garniture sur le bord d'un chapeau, assez souvent un ruban large, lilas ou gros bleu, est cousu sur la passe ; et au haut de la forme, il y a ou de la gaze blanche chiffonnée, ou une rangée de coques de ruban.

Les marguerites sont toujours en faveur, surtout les marguerites gros bleu.

~~~~~  
 A la feuille de ce jour est jointe la Gravure 1590.

~~~~~  
Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard à côté du café. Les abonnemens datent du 1^{er} ou du 15.

Ayuntamiento de Madrid